

A lbert Lucas, naturaliste enthousiaste

Jean Yves MONNAT

C'était la fin des années 1950. La SEPNB venait de naître. Aux camps ornithologiques d'été, sur l'île d'Ouessant, des dizaines de naturalistes, en herbe ou confirmés, jeunes et moins jeunes, bretons et d'ailleurs... s'éveillaient à la protection de la nature.

Comment y échapper lorsque l'on était confronté au charisme militant de Michel-Hervé Julien et à l'enthousiasme communicatif d'Albert Lucas ? Unis par un même attachement pour la nature bretonne, ces deux amis se complétaient en fait idéalement, tant dans l'action militante que dans l'exercice de leur passion commune : au prosélytisme et à l'efficacité teintée de poésie du premier faisait écho la précision naturaliste du second. Paradoxalement, Albert Lucas a pourtant laissé peu de traces d'une activité naturaliste qui ne s'est en fait jamais véritablement démentie. C'est de cette facette de sa personnalité dont il sera brièvement question ici.

Surtout les oiseaux ?

«En octobre 1952, Michel-Hervé Julien était nommé au lycée de Quimper où j'enseignais déjà. Immédiatement, nous devînmes des amis. Cela se traduisit par des sorties à deux dans la campagne quimpéroise, où nous nous entraînions à reconnaître les plantes, les invertébrés et surtout les oiseaux.» (Lucas 1966). Surtout les oiseaux... Il est vrai que pour beaucoup de ceux qui l'ont connu dans les années 1950 et 1960, Albert Lucas pouvait apparaître comme ornithologue avant tout. Les premiers camps d'Ouessant y sont sans doute pour beaucoup puisqu'il

*y secondait avec ardeur Michel-Hervé Julien, notant méticuleusement captures et observations quotidiennes. Du début de 1953 à la fin des années 1960, il alimentera régulièrement son cahier de notes ornithologiques, au gré de nombreuses excursions dans toute la Bretagne. Il se trouvait notamment avec M. H. Julien lors de la redécouverte des colonies d'oiseaux de mer du Cap Sizun au début de juillet 1954. Les notes très détaillées prises à cette occasion ainsi qu'au cours de deux visites qu'il y fera plus tard, en 1957 et 1958, restent un témoignage très vivant et très précieux de ce qu'était l'avifaune de la réserve à l'époque. En 1966, c'est avec enthousiasme qu'il accueillera notre projet de création d'une revue d'ornithologie bretonne : *Ar Vran*, faut-il le rappeler, a longtemps été éditée par le laboratoire de zoologie qu'il dirigeait, à la faculté des sciences de Brest.*

20 années de prospections

En réalité, au-delà de son attachement réel pour les oiseaux, sans doute un peu lié à son amitié pour Michel-Hervé Julien, c'est au groupe des mollusques qu'Albert Lucas a le plus voué de son temps et de son talent. Que, sous son impulsion, le laboratoire de zoologie de Brest ait toujours consacré la totalité de son activité à l'étude scientifique de ces animaux (reproduc-



Castelroch
Ilot rocheux
St. n° 8

Sur cet îlot
nichent environ
200 Guillemots
de Troil. Sur
les récifs voisins
stationnent
Goelands argentés
et Cormorans
huppés.
(8 juillet 1954).



Castelroch
Falaise de 70m
St. n° 4

Sur 3 plateformes
(indiquées par 3
flèches différentes)
nichent env. 300
Guillemots de Troil.
(8 juillet 1954)
Quelques Goelands
argentés et Cormo-
rans huppés nichent
aussi sur cette
falaise rocheuse.

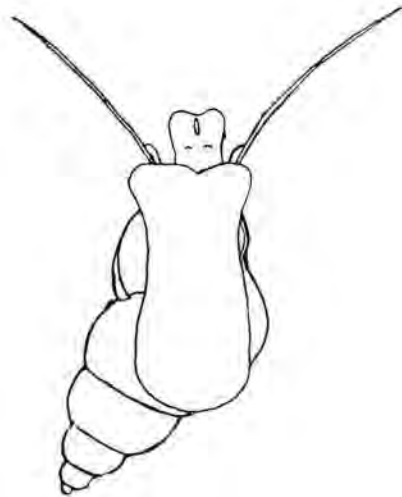


St. n° 4 Autre vue

En juillet 1954, Albert Lucas redécouvrait les colonies d'oiseaux de mer du Cap Sizun en compagnie de Michel-Hervé Julien ; une page de son cahier ornithologique.

tion, bases biologiques de l'élevage, génétique, écologie, énergétique...) n'est évidemment pas un hasard : cette vocation plonge ses racines dans l'une des plus anciennes et des plus durables de

ses passions naturalistes. Pendant une vingtaine d'années, de 1951 au début des années 1970, il s'est attaché au recensement des gastéropodes des eaux continentales, douces et saumâtres, de



Dessins de paludestrines (*Potamopyrgus jenkinsi*) de la main d'Abert Lucas. Coquilles carénée et lisse d'origine finistérienne, et animal vivant vu de dessous. Hauteur de la coquille environ 3mm.

Bretagne. On ne peut qu'être stupéfait de la somme d'énergie qu'il a déployée dans ce domaine, prospectant seul plusieurs centaines de stations sur les rivières, les plans d'eau et les marais de Basse-Bretagne et de Loire-Atlantique. Ces recherches sont d'autant plus méritoires et intéressantes qu'à l'époque, la malacologie* continentale en était pratiquement au point mort un peu partout en France, et qu'il a donc travaillé de manière très isolée. Il s'agit là, sans le moindre doute, de sa principale contribution à la connaissance de la faune bretonne : ses publications et ses notes resteront longtemps la référence régionale incontournable sur ce sujet. Comme pour bien d'autres domaines naturalistes, ses recherches lui permettront de mettre en évidence la pauvreté de la Bretagne en nombre d'espèces, l'opposition entre Haute et Basse Bretagne, et le contraste entre la richesse relative des eaux douces littorales par rapport à celles de Bretagne intérieure.

«Envahisseurs énigmatiques»

Parmi les trouvailles malacologiques d'Albert Lucas, la paludestrine *Potamopyrgus jenkinsi* occupe une place très particulière dans son œuvre.

Envahisseur... ce minuscule bigorneau des eaux douces et saumâtres mérite bien cette appellation puisque, depuis le début du siècle, il a considérablement accru son extension géographique et la densité de ses populations dans l'Europe toute entière, à partir d'un foyer d'origine probablement centré sur les îles britanniques. Alors qu'elle n'avait encore jamais été signalée en Bretagne, il trouve régulièrement l'espèce dans la région de Quimper dès ses premières prospections de 1951. En 1959, il est à même de constater que *Potamopyrgus jenkinsi* est répandue dans tous les départements bretons, que sa situation semble y être stable, mais qu'elle n'y occupe généralement qu'une bande côtière plus ou moins large, pénétrant rarement de plus de 30 kilomètres dans l'intérieur. Ce statut ne semble guère avoir changé depuis cette époque (Odé 1995).

Enigmatiques... les paludestrines méritent tout autant ce qualificatif, et pour de multiples raisons tenant tant à leur origine géographique, très discutée, qu'à une physiologie très particulière leur permettant de vivre soit dans les eaux douces, soit dans des conditions saumâtres, ou encore à une morphologie variant pour des raisons non élucidées, en raison enfin d'un mode de reproduction laissant peu de place aux mâles (parthénogenèse fréquente).

Pour toutes ces raisons, Albert Lucas s'est littéralement passionné pour cet animal et sa biologie, allant jusqu'à en faire le sujet de sa deuxième thèse, soutenue à Rennes en 1965.

Intuitions naturalistes

Au vu de l'intérêt qu'il a porté aux gastéropodes aquatiques continentaux, ses incursions dans le domaine des mollusques terrestres, escargots et limaces, sont, bizarrement, très rares. La seule qui soit publique concerne les escargots des dunes dans le numéro spécial de *Penn ar Bed* consacré à ce milieu en 1969 (n°57). L'auteur y fait avant tout œuvre pédagogique, et on le sent d'emblée moins à l'aise que dans son domaine de prédilection, les mollusques aquatiques. Il faut dire qu'à l'époque, la nomenclature des escargots et limaces était encore passablement confuse, ce qui ne facilitait pas la tâche des naturalistes de terrain. Albert Lucas avait une conscience aiguë de ces problèmes puisque, dans l'article de 1959 sur les paludestrines, il écrivait déjà : «*la nomenclature des Mollusques d'eau douce est d'une complexité et d'une confusion inimaginables. La malacologie est une science convalescente qui se remet à peine*

des erreurs accumulées à la fin du siècle dernier au sujet de la notion d'espèce.».

Ce qu'il dit là à propos des gastéropodes aquatiques, il le répète dans son article sur les mollusques des dunes : «*Combien d'espèces fréquentent nos dunes ? Il n'est guère facile d'y répondre, étant donnée la grande confusion qui règne dans la systématique des Mollusques terrestres...*». Et plus loin : «*En ce qui concerne les Hélicelles et les Cernuelles, il n'est que trop évident qu'une révision taxonomique s'impose.*». On ne pouvait mieux dire puisque, même après les regroupements effectués par Germain en 1931, quatre espèces de cernuelles susceptibles d'être rencontrées en Bretagne étaient encore distinguées là où les auteurs actuels n'en voient plus qu'une, la cernuelle des dunes (*Cernuella virgata*) (voir tableau ci-dessous).

Cela dit, avec une intuition naturaliste que seule pouvait permettre une profonde connaissance de la Bretagne et de sa faune, il évoque la possibilité de trouver, dans l'avenir, trois espèces d'origine méditerranéenne jusqu'alors inconnues dans les dunes de la région. Effectivement, deux d'entre elles, *Cochlicella barbara* et *Cernuella aginnica*, y ont depuis lors été rencontrées. Dans un court article de 1978 consacré à la distribution française de la

Lucas 1969	Actuel
<i>Cernuella ambielina</i>	
<i>Cernuella maritima</i>	<i>Cernuella virgata</i>
<i>Cernuella variabilis</i>	
<i>Cernuella xalonica</i>	
<i>Cochlicella acuta</i>	<i>Cochlicella acuta</i>
<i>Cochlicella ventricosa</i>	<i>Cochlicella barbara</i>
<i>Cyclostoma elegans</i>	<i>Pomatias elegans</i>
<i>Euparypha pisana</i>	<i>Theba pisana</i>
<i>Helicella augustiniana</i>	<i>Cernuella aginnica</i> ?
<i>Helicella cespitum</i>	<i>Cernuella aginnica</i>
<i>Helicella ericetorum</i>	<i>Helicella itala</i>
<i>Helix aspersa</i>	<i>Helix aspersa</i>

Equivalence entre la nomenclature utilisée par A. Lucas dans son article sur les mollusques des dunes de Bretagne de 1969 et la nomenclature actuelle (Kerney & Cameron 1979).



A. Le Mercier

Albert Lucas en avait évoqué la possibilité : la cernuelle d'Agen vit effectivement sur de nombreuses dunes de Bretagne.

cochicelle ventrue (*Cochlicella barbara*), A.M. Testud (1978), mentionne déjà l'espèce dans huit localités bretonnes et émet l'hypothèse que sa présence sur le littoral atlantique résulte d'une expansion «progressive» à partir des régions méditerranéennes. Le cas de la cernuelle d'Agen (*Cernuella aginnica*) est plus complexe. Cet escargot méditerranéen avait certes été signalé au 19^e siècle dans les dunes de la presqu'île de Rhuys et de Locmariaquer (Bourguignat 1860), mais ces observations avaient par la suite été mises en doute par Louis Germain, le grand spécialiste français de ce groupe (Germain 1906). Les prospections menées en Bretagne depuis 1992 ont en fait permis de rencontrer la cernuelle d'Agen dans une dizaine de localités dunaires, de la Loire-Atlantique à la région de Saint-Brieuc, ainsi que dans le bassin de Rennes. L'identification vient d'ailleurs d'en être confirmée par E. Gittenberger, spécialiste hollandais des mollusques continentaux.

Rencontres avec l'escargot de Quimper

Les gastéropodes terrestres figurent rarement dans les notes naturalistes d'Albert Lucas. Il a toutefois été le premier à noter

systématiquement ses rencontres avec l'escargot de Quimper.

Sans aller jusqu'à défrayer la chronique, ou faire la une des journaux, ce bel escargot a, depuis une dizaine d'années, fait l'objet de quelques articles dans la presse locale. C'est certainement pour partie à son statut d'espèce protégée qu'il doit cet embryon de notoriété. Toujours est-il que, de nos jours, rares sont les naturalistes qui ne le connaissent pas, au moins de nom, ce qui était très loin d'être le cas dans les années 1950-1970. Décrit en 1821 par Férussac à partir d'échantillons de la région de Quimper, cet animal est parfois présenté comme un endémique breton. A tort puisque, séparées par un hiatus de 500 kilomètres environ, des populations d'escargots de Quimper vivent aussi dans les régions côtières de la cor-dillère cantabrique, essentiellement au Pays Basque, avec quelques localités du côté français. C'est donc, typiquement, une espèce à distribution ibéro-atlantique. En Bretagne, si l'on excepte la forêt de Paimpont où sa présence résulte très probablement d'une introduction accidentelle, son aire de répartition coïncide pour ainsi dire parfaitement avec les limites la Basse-Bretagne : on ne le trouve qu'à l'ouest d'une ligne passant par Vannes et Saint-Brieuc. Plus précisément, ses localités les plus orientales sont Elven au sud,



L'escargot de Quimper, élément fort du patrimoine naturel breton : Albert Lucas a sans doute été le premier à le noter systématiquement.

et la forêt de Lorges au nord. Au sein de son domaine, il paraît d'autant plus abondant et répandu que l'on avance vers l'extrémité de la péninsule : à l'est, il ne fréquente guère que les endroits boisés frais (vallons, grandes futaies de hêtres...) alors que dans le Finistère on le trouve jusque sur les crêtes de l'Arrée ou dans les falaises de la presqu'île de Crozon et du Cap Sizun. Il n'est certes pas possible de le considérer comme une espèce menacée, ne serait-ce qu'en raison de son abondance dans certaines localités finistériennes. Son statut d'espèce protégée reste cependant justifié au vu de l'évolution de ses milieux de prédilection, en particulier le morcellement de son habitat et l'enrésinement auquel il ne résiste pas.

Emerveillements dans un jardin

Quelque temps avant son départ en retraite, j'avais demandé à Albert s'il avait l'intention de reprendre ses prospections et ses études sur les mollusques d'eau douce. Mais pour lui cette page était tournée. Un tel refus ne correspondait pas, l'on s'en doute, à un reniement de ses activités naturalistes passées. D'une part parce qu'il était quand même acquis à l'idée de l'informatisation de ses données, en paral-

lèle avec le projet actuel d'inventaire des mollusques terrestres de Bretagne. D'autre part parce qu'il avait donné une autre forme à sa passion de toujours. À côté des oiseaux et des invertébrés, les plantes étaient pour lui un sujet constant de fascination et d'intérêt. Et c'est, chacun le sait, dans la collection et la conservation des cistes du Monde qu'il avait investi cet intérêt, acquérant dans ce domaine une compétence internationalement reconnue. Depuis son départ en retraite, il consacrait plus de temps à son jardin, y trouvant de nouveaux prétextes à observations et à émerveillement. Il m'en faisait régulièrement part lors de ses visites quasi hebdomadaires à la faculté des sciences. Et il était particulièrement intéressé par les insectes butineurs, notamment par les syrphides qu'il tentait d'identifier et sur lesquels, incorrigible curieux, il avait une nouvelle fois commencé à accumuler les observations. C'est l'une des images fortes que je garde de lui. ■

Note et références

* La malacologie est l'étude des mollusques alors que la conchyliologie concerne les coquilles

BOURGUIGNAT J.R. 1860 - Mollusques terrestres et fluviatiles de Bretagne. Baillière, Paris.

Publications d'A. Lucas sur les mollusques continentaux de Bretagne

1956 - Intérêt biologique des gastropodes d'eau douce du Sud-Finistère. Penn ar Bed n°7 ; p. 11-12.

1956 - Les paludestrines et la conquête des eaux douces. Penn ar Bed n°7 ; p. 13-14.

1959 - Les *Hydrobia* (Bythinellidae) de l'ouest de la France. Journal de Conchyliologie 99 ; p. 3-14.

1959 - Les paludestrines, envahisseurs énigmatiques. Penn ar Bed n°16 ; p. 17-21.

1959 - Note complémentaire sur les gastropodes d'eau douce à Ouessant. Penn ar Bed n°16 ; p. 24.

1960 - Remarques sur l'écologie d'*Hydrobia jenkinsi* (E.A. Smith), en France. Journal de Conchyliologie 100 ; p. 121-128.

1965 - Progrès récents en Europe d'une espèce envahissante : *Hydrobia jenkinsi*

(E.A. Smith), mollusque gastropode. Deuxième thèse, Université de Rennes ; p. 1-42.

1965 - Nouvelles données sur la distribution en France d'*Hydrobia jenkinsi* (E.A. Smith) (Hydrobiidae, Gastropodes). Journal de Conchyliologie 105 ; p. 40-48.

1967 - Les Gastropodes des eaux douces et saumâtres de Loire-Atlantique. Bulletin de la Société de Sciences naturelles de l'ouest de la France 44 ; p. 2-12.

1969 - Les mollusques des dunes de Bretagne. Penn ar Bed n°57 ; p. 109-113.

1971 - Mollusques gastropodes dulcicoles de Basse-Bretagne. Bulletin de la Société scientifique de Bretagne 46 ; p. 229-236.

1972 - Les mollusques aquatiques de la Brière et des eaux environnantes. Penn ar Bed n°71 ; p. 400-406.

GERMAIN L. 1906 - Etudes sur quelques mollusques terrestres et fluviatiles du Massif Armoricain. Bulletin de la Société de Sciences naturelles de l'Ouest de la France 6 ; p. 1-68.

KERNEY M.P. & CAMERON R.A.D - 1979. A field guide to the land snails of Britain and north-west Europe. Collins.

LUCAS A. 1966 - Michel-Hervé Julien et la

S.E.P.N.B. Penn ar Bed 47 p. 298-302.

ODÉ H. 1995 - Evolution des macro-invertébrés benthiques des cours d'eau bretons. Effets des pesticides. Université de Rennes I.

TESTUD A.M. 1978 - Répartition en France de *Cochlicella ventricosa* (Draparnaud, 1801) (Gastéropode pulmoné terrestre). Haliotis, 9 ; p. 95-98.



M. Le Pennec

**Un moment exceptionnel, la visite des plantations
du jardin d'Albert Lucas en 1974.
(de gauche à droite, Marcel Le Pennec, Sylvie Meyer,
André Scheubel, Albert Lucas et Roger Manac'h)**